

PROFIL DE L'INDUSTRIE DE L'ÉDITION DE LIVRES



Ontario

Ontario Media Development
Corporation

Société de développement
de l'industrie des médias
de l'Ontario

www.omdc.on.ca

Introduction

L'industrie de l'édition de livres en Ontario est la plus développée du Canada. Ses revenus d'exploitation représentent près du double de ceux du marché de l'édition au Québec, la province où l'industrie de l'édition de livres arrive en deuxième position au pays et où les bénéfices enregistrés par l'Ontario sont plus d'une fois et demie supérieurs¹. L'industrie de l'édition de livres sous contrôle canadien en Ontario se compose principalement de petites et de moyennes entreprises. Les plus grandes maisons d'édition au Canada sont sous contrôle étranger.

Les maisons d'édition sous contrôle canadien en Ontario doivent faire face à un marché aux conditions exigeantes : taille relativement petite du marché canadien, impact des changements technologiques et forte concurrence des grandes maisons d'édition internationales, entre autres.

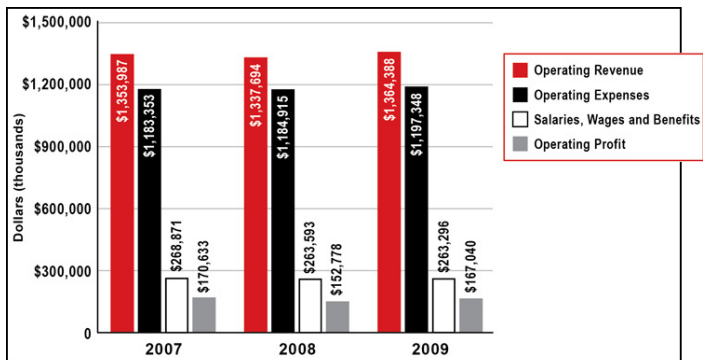
Le travail des auteurs et des éditeurs de l'Ontario est régulièrement applaudi :

- The Sisters Brothers, de Patrick deWitt, et Pigeon English, de Stephen Kelman, tous deux publiés par House of Anansi Press, ont été retenus en sélection finale du Man Booker Prize 2011. C'est la deuxième année consécutive que l'éditeur ontarien décroche une place dans cette sélection. Half Blood Blues d'Esi Edugyan, publié par Thomas Allen, a également été retenu dans le cadre du prix 2011.
- Domicilié en Ontario, l'auteur Rohinton Mistry s'est récemment vu décerner le prestigieux Neustadt International Prize for Literature pour l'ensemble de son œuvre. Le prix Neustadt est souvent qualifié de « prix Nobel américain » du fait que nombre de ses lauréats, candidats et jurés ont fini par recevoir des prix Nobel.
- Les éditeurs ontariens sont bien représentés au sein de la sélection finale du Prix Giller 2011 : House of Anansi Press pour The Antagonist de Lynn Coady et The Sisters Brothers de Patrick deWitt, Thomas Allen Publishers pour Half Blood Blues d'Esi Edugyan, et McClelland & Stewart pour The Cat's Table de Michael Ondaatje.

Taille de l'industrie et impact économique

(Remarque : Les chiffres correspondant aux éditeurs sous contrôle canadien qui figurent dans ce profil incluent un nombre très limité de grandes entreprises sous contrôle canadien dont les caractéristiques sont souvent différentes de celles des maisons d'édition sous contrôle canadien, qui tendent à être de petites et moyennes entreprises. Les deux plus grandes maisons d'édition sous contrôle canadien représentaient 34 % du marché total de l'édition sous contrôle canadien en 2010².)

Les éditeurs de livres de l'Ontario en 2007-2009



Source : Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », n° de catalogue : 87F0004X, tableau 1, janvier 2011.

Emploi et salaires

- On estime qu'en 2005, l'année la plus récente pour laquelle ces chiffres sont disponibles, 1 324 maisons d'édition étaient en activité au Canada, dont 479 se trouvaient en Ontario³. En 2004, 8 844 salariés étaient employés à plein temps et à temps partiel dans ce secteur à l'échelle nationale, dont un peu plus de la moitié en Ontario, soit 4 729 ou 53 %⁴. Ces chiffres ne tiennent pas compte des travailleurs indépendants du secteur.

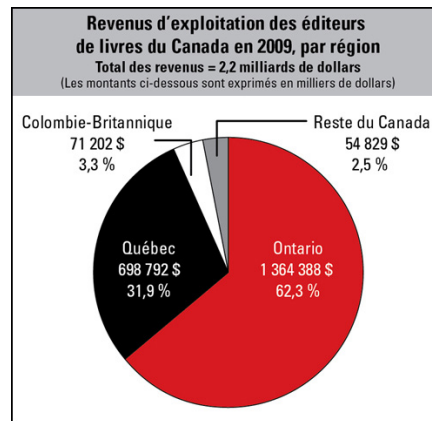
- En 2009, les maisons d'édition du Canada ont dépensé 409 millions de dollars en

salaires, traitements et avantages sociaux, soit une hausse par rapport aux 402 millions de dollars de 2008. Les éditeurs de l'Ontario représentaient 64 % de ces salaires, traitements et avantages sociaux, pour un total de 263 millions de dollars en 2009⁵. En 2008, les redevances, les droits d'auteur, les redevances de franchisage et les droits de licence représentaient 9 % des dépenses d'exploitation totales des maisons d'édition au Canada, qui s'élevaient à 1,9 milliard de dollars⁶.

Revenus et chiffres connexes

(Remarque : Depuis 2006, Statistique Canada a cessé de séparer les maisons d'édition sous contrôle canadien de celles sous contrôle étranger dans ses statistiques sommaires pour le secteur des éditeurs de livres. Par conséquent, les chiffres qui suivent incluent l'ensemble des maisons d'édition canadiennes, entreprises sous contrôle canadien et multinationales y comprises.)

- Les maisons d'édition implantées au Canada ont déclaré des revenus d'exploitation de 2,19 milliards de dollars en 2009, soit une hausse de 1,6 % par rapport à 2008, due à l'augmentation des ventes au Québec et en Ontario. Les cinq principaux éditeurs de livres ont réalisé 42 % des revenus d'exploitation de l'industrie en 2009, une hausse de 4 % comparativement à 2008⁷.
- En 2008, les maisons d'édition sous contrôle canadien ont généré 1,23 milliard de dollars de revenus, et leurs recettes tirées des exportations et des autres ventes à l'étranger ont représenté 18,7 % de leurs revenus d'exploitation totaux⁸.
- Les maisons d'édition de l'Ontario ont déclaré des revenus d'exploitation de 1,36 milliard de dollars en 2009, soit une hausse par rapport à 2008, lorsque ce chiffre s'élevait à 1,34 milliard de dollars.



Source : Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », n° de catalogue : 87F0004X, tableau 1, janvier 2011.

- Les marges bénéficiaires de l'ensemble des maisons d'édition canadiennes se sont élevées à 11,9 % en 2009, en hausse par rapport aux 11,2 % de 2008, et ont abouti à des bénéfices d'exploitation de 261 millions de dollars. La part des bénéfices d'exploitation des éditeurs ontariens s'est chiffrée à 167 millions de dollars du total national, et s'est soldée par une marge bénéficiaire d'exploitation de 12,2 %, en augmentation en comparaison des 11,4 % de l'année précédente⁹.
- La majeure partie des recettes et des bénéfices réalisés par l'industrie de l'édition de livres au Canada émane d'un petit groupe de grandes maisons d'édition. Les dix plus grands éditeurs au Canada se sont partagé 62 % du volume total des recettes en 2007, soit la dernière année pour laquelle ces chiffres étaient disponibles. En 2008, la majorité des bénéfices de l'industrie de l'édition de livres au Canada (soit 94 %) a été réalisée par les maisons d'édition de l'Ontario et du Québec¹⁰.
- Les statistiques compilées par le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) à partir des états financiers des clients de l'Aide aux éditeurs indiquent que les marges bénéficiaires médianes de ces clients étaient de 2,99 % en 2006-2007, 2,96 % en 2007-2008 et 2,20 % en 2008-2009. En 2008-2009, les bénéficiaires du PADIÉ établis en Ontario ont enregistré une marge bénéficiaire médiane de 1,84 %¹¹.

Marché des consommateurs

- D'après les prévisions, le marché global de l'édition grand public et éducative – défini comme correspondant aux dépenses au détail effectuées par les consommateurs pour les ouvrages destinés au grand public et par les établissements et les élèves pour les manuels et livres scolaires, ainsi qu'aux dépenses pour les livres électroniques – devrait rester relativement stable en 2011, avec une augmentation de 0,7 % par rapport à 2010 (soit des dépenses s'élevant à 109,4 milliards de dollars américains en 2011 contre 108,6 milliards en 2010). La part de marché canadienne dans l'industrie de l'édition de livres devrait légèrement augmenter de 1,6 % en 2011, pour atteindre au total 1,78 milliard de dollars américains. Pendant les deux dernières années, le Canada a constaté une croissance dans le domaine des ouvrages imprimés similaire à celle des États-Unis, mais ces derniers bénéficient d'un marché du livre électronique plus avancé, faisant état d'une croissance de 3,7 % entre 2009 et 2011, par rapport à celle de 2,7 % enregistrée au Canada dans le secteur des livres électroniques, grand public aussi bien qu'éducatifs¹².
- Il est prévu que le Canada rejoigne les É.-U. d'ici à 2015 dans le domaine du livre numérique, notre marché en la matière devenant suffisamment important pour que sa contribution à la croissance globale soit comparable à celle constatée aux États-Unis. Selon les prévisions, le marché américain des livres électroniques destinés au grand public devrait croître de plus de 164 % au cours des cinq prochaines années pour se situer juste sous la barre des 4,5 milliards de dollars en 2015, tandis que la croissance est estimée à 323 % pour le marché canadien, qui s'élèverait alors à 165 millions de dollars d'ici à 2015¹³.
- En 2010, les ventes globales de livres imprimés au Canada par le biais des canaux conventionnels ont diminué de 3 % par rapport aux niveaux atteints en 2009, en partie en raison de la montée des ventes de livres numériques, ainsi que d'une probable migration vers les ventes en ligne. Les éditeurs sous contrôle canadien ont déclaré un volume de ventes de 4 739 702 livres en 2010, ce qui représente 77,8 millions de dollars de vente au détail, soit une hausse de 5 % du produit des ventes et de 9,7 % du nombre d'unités vendues par rapport à 2009. Le prix catalogue moyen pour les livres à couverture souple d'édition générale publiés par des éditeurs sous contrôle canadien a augmenté de moins de 1 %, passant de 19,64 \$ en 2009 à 19,77 \$ en 2010, tandis que le prix catalogue des livres à couverture souple à grande diffusion a légèrement grimpé au cours de la même période, passant de 7,25 \$ à 7,38 \$¹⁴.

- La romance est le genre ayant affiché les meilleures ventes au Canada en 2010, avec une part de marché de 20 % chez les vendeurs de livres au détail conventionnels. La littérature jeunesse suit de près avec une part de marché représentant 15 %. La baisse de 3 % des ventes de livres imprimés enregistrée au Canada en 2010 a majoritairement frappé le marché de la littérature jeunesse, qui avait fait preuve d'une vigueur exceptionnelle en 2008 et 2009¹⁵.

Tendances et enjeux

Taux de croissance et tendances de l'industrie

- Selon les enquêtes de consommation, la moyenne des dépenses des ménages en matière de livres au Canada a augmenté au cours des dix dernières années, passant de 86 \$ en 1998 à 106 \$ en 2008¹⁶. Cette hausse contraste largement avec la baisse continue des dépenses des ménages en matière de journaux, de magazines et de périodiques. Les résidents de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique étaient les consommateurs de livres les plus avides, dans la mesure où les dépenses en la matière dépassent la moyenne nationale dans ces provinces¹⁷.
- Selon les prévisions, le marché de l'édition pour les livres grand public et éducatifs devrait, dans son ensemble, croître à un taux annuel composé de 1,9 %, pour atteindre 119,2 milliards de dollars américains d'ici à 2015. Au Canada, ce taux devrait être de 2,2 % pour un marché estimé à 1,95 milliard de dollars américains en 2015. En 2010, les liseuses ont commencé à investir les marchés de nombreux pays. Le prix de ces appareils a fléchi, le nombre d'unités vendues a augmenté et les dépenses en livres électroniques se sont envolées. PwC prévoit que la quasi-totalité de la croissance que connaîtra l'industrie au cours des cinq prochaines années sera générée par les livres numériques¹⁸.
- Les nouvelles évolutions en termes de formats d'édition numérique offrent des avantages potentiels aux éditeurs. Toutefois, le marché est en pleine mutation et il n'y a pas encore de modèle commercial normalisé pour la vente et le contenu des livres électroniques. Les leaders du secteur sont en général de grands agrégateurs et distributeurs multinationaux qui ont le capital nécessaire pour prendre des risques, tels que Google, Sony, Amazon et la société Harlequin Books, qui est implantée au Canada¹⁹. Les éditeurs de l'Ontario sous contrôle canadien ont un accès limité au capital et se voient donc souvent dans l'obligation de remettre à plus tard l'évolution vers le numérique. De plus, ils éprouvent fréquemment des difficultés en matière d'acquisition, de conservation, de gestion et d'exploitation de la propriété et du contrôle des droits numériques²⁰.

- Forte d'un solide marché du livre imprimé et d'un marché du livre numérique en plein essor, l'Inde est en passe de devenir, dans les cinq prochaines années, le marché de l'édition affichant la croissance la plus rapide. Les É.-U. dominent toujours le marché mondial du livre électronique, avec 57 % des dépenses planétaires en 2010²¹. Les tablettes électroniques stimulent également les ventes de livres numériques. En avril 2010, Apple a annoncé que les utilisateurs de son « iPad » avaient téléchargé 250 000 livres électroniques sur l'iBookstore dès le premier jour de sa sortie²². Kobo, qui est à la fois une plateforme (lancée sous l'appellation Shortcovers en 2009) et un lecteur électronique à part entière (lancé en mai 2010), a été élaboré par la société Indigo Books & Music pour concurrencer directement des appareils comme le Kindle d'Amazon. Kobo dispose d'un catalogue de plus de deux millions de titres, et le prix de vente au détail du modèle de base de sa liseuse est de 109 dollars canadiens, tandis que celui de la version équipée d'un écran tactile, récemment lancée, est de 139 dollars²³. Outre les appareils, les librairies virtuelles jouent un rôle de plus en plus important au sein du marché en plein essor du livre électronique. Apple a lancé une version canadienne de son populaire iBookstore en 2010²⁴, et Google est sur le point d'ouvrir son service de vente de livres en ligne, baptisé ebooks, au Canada, en 2011; les premiers accords avec les libraires canadiens ont été signés en début d'année²⁵.
- La technologie d'impression sur demande évolue et pourrait finalement permettre aux éditeurs de publier « juste-à-temps », ce qui réduirait fortement, voire éliminerait, les coûteux régimes d'inventaires qui constituent pour l'instant la norme dans l'industrie. À plus court terme, cela représentera une option rentable pour des titres dans certains créneaux ou à petit tirage, en particulier dans le domaine de l'édition universitaire²⁶.

Enjeux mondiaux et nationaux

- Au Canada, du fait de la forte consolidation des points de vente au détail de livres au cours de la dernière décennie, l'espace disponible en rayon pour la vente d'ouvrages canadiens a diminué. Cette préoccupation concerne tout particulièrement les éditeurs de l'Ontario, dans la mesure où les commerces de détail constituent leur principal point d'accès aux consommateurs²⁷. Les nouveautés commerciales, telles que les livres électroniques et l'impression sur demande, devraient être un moteur pour la croissance et permettre des interactions plus poussées avec les clients à l'avenir²⁸.
- Les maisons d'édition sous contrôle canadien implantées en Ontario ont également éprouvé des difficultés liées aux économies d'échelle et à la concurrence. Les éditeurs de l'Ontario doivent rivaliser avec des niveaux de prix fixés par leurs concurrents américains, dont les coûts sont inférieurs grâce à de plus grandes économies d'échelle. Ces prix réduits font que les marges sont moindres et qu'ils se retrouvent ainsi dans l'incapacité d'offrir une rémunération compétitive à leurs auteurs. En conséquence, ces éditeurs tendent à perdre des auteurs canadiens appréciés qui sont accaparés par des multinationales en mesure d'offrir une rémunération plus intéressante et un accès à des marchés plus importants. De fait, même si les sociétés de l'Ontario sont généralement capables de survivre, il leur est difficile de générer des bénéfices importants qui pourraient être réinvestis dans leur contenu, dans des opérations ou dans leur croissance future²⁹.

- Une étude datant de janvier 2009 et menée par l'organisme américain National Endowment for the Arts indique qu'après un quart de siècle de déclin très rapide des ouvrages de fiction, les Américains recommencent à s'intéresser aux livres. Un peu plus de la moitié des adultes américains sondés disaient être en train de lire un ouvrage littéraire, de quelque forme que ce soit (roman, nouvelle, pièce de théâtre ou poésie). Si ces chiffres restent encore inférieurs à ceux de 1997, ils représentent une augmentation par rapport à 2002. Il est intéressant de noter que la plus nette progression concerne les 18-24 ans, le groupe qui avait auparavant connu la plus forte baisse. Le lectorat chez les Canadiennes et Canadiens s'est toujours maintenu à de bons niveaux, mais il s'agit du premier signe semblant indiquer un regain d'intérêt pour la littérature aux États-Unis³⁰.
- Selon une étude de 2005, 87 % des Canadiennes et Canadiens ont lu au moins un livre pour le plaisir au cours de l'année précédente, et 54 % lisent tous les jours ou presque. En moyenne, le temps total de lecture au Canada est de 4,5 heures par jour, chiffre qui reste stable depuis 1991³¹.
- Les maisons d'édition du Canada et de l'Ontario, en particulier les éditeurs de livres pour enfants, ont depuis longtemps des difficultés à faire figurer des ouvrages canadiens au catalogue des bibliothèques scolaires. Les maisons d'édition du Canada cherchent un moyen de se positionner de façon optimale comme source importante d'histoires et de valeurs canadiennes dans les bibliothèques scolaires. Une récente étude commandée par l'industrie formule un certain nombre de recommandations : exercer notamment des pressions sur le ministère de l'Éducation pour qu'il alloue des fonds spéciaux aux livres d'auteurs canadiens et établir des quotas de contenu canadien dans les bibliothèques scolaires³².
- Le paysage canadien du secteur de la distribution de livres a dû faire face à de récentes perturbations. La nouvelle du dépôt de bilan du distributeur H.B. Fenn est tombée en 2011. Propriétaire partiaire de Key Porter Books, H.B. Fenn a été sévèrement touché en 2009, lorsque le Hachette Book Group a transféré la vente et la distribution de ses comptes vers les É.-U. au détriment de Fenn. En outre, le détaillant américain Amazon a reçu, en 2010, l'approbation du gouvernement fédéral pour établir un centre de distribution au Canada. Selon un récent article du Wall Street Journal, le détaillant en ligne est en pourparlers avec les éditeurs en vue de lancer un service de type Netflix pour les livres numériques, dans le cadre duquel les clients s'acquitteraient d'un droit annuel pour avoir accès à une bibliothèque de contenu³³.
- En juillet 2010, le ministère du Patrimoine canadien a lancé un examen de la politique du gouvernement fédéral en matière d'investissement à l'étranger dans les domaines de l'édition et de la distribution de livres, comme recommandé par le Groupe d'étude sur les politiques en matière de concurrence du gouvernement du Canada en 2007. L'objectif de cet examen était de déterminer si la politique du gouvernement en matière d'investissement à l'étranger pour l'industrie de l'édition de livres permettait une concurrence saine et si elle contribuait à l'objectif général du gouvernement, à savoir, faire en sorte que du contenu culturel canadien soit créé et accessible au Canada et dans d'autres pays³⁴.

Aides de l'État³⁵

- Le ministère du Patrimoine canadien a restructuré l'aide qu'il accorde à l'industrie de l'édition de livres au Canada. L'ancien Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) a été modifié pour devenir le Fonds du livre du Canada le 1er avril 2010, et le montant du financement est maintenu à 39,5 millions de dollars pour chacune des cinq prochaines années³⁶. Si la plupart des changements semblent positifs, dont notamment la simplification du processus de demande, leur plein impact n'est pas encore connu³⁷.

- En 2011-2012, les maisons d'édition de l'Ontario ont accès au financement provincial par le biais du crédit d'impôt de l'Ontario pour les maisons d'édition, du Fonds du livre de la SODIMO, du Fonds de la SODIMO pour l'exportation et du Fonds de partenariats pour le secteur du divertissement et de la création de la SODIMO. La SODIMO fournit également un financement aux associations professionnelles et aux organismes chargés de l'organisation d'événements dans l'industrie de l'édition de livres par l'intermédiaire du Programme de développement de l'industrie visant les événements et les activités qui stimulent la croissance de l'industrie.
- La SODIMO parraine le Prix Trillium, qui existe depuis maintenant vingt-quatre ans et qui reconnaît l'excellence des écrivains de l'Ontario. Le Prix Trillium est la distinction littéraire la plus prestigieuse de la province. Les lauréats du Prix Trillium 2011 sont Rabindranath Maharaj, Jeff Latosik, Estelle Beauchamp et Daniel Marchildon. Parmi les précédents récipiendaires, citons Margaret Atwood, Michael Ondaatje, Timothy Findley, Ian Brown et Michèle Matteau.
- Le gouvernement fédéral accorde également son soutien financier aux maisons d'édition par le biais des subventions du Conseil des Arts du Canada. Au plan provincial, le Conseil des arts de l'Ontario propose aussi un programme de subventions, et en janvier 2009, le ministère de l'Éducation a annoncé une enveloppe de 15 millions de dollars destinée aux bibliothèques des écoles de la province³⁸.

Profil à jour au 21 octobre 2011.

notes de fin

- 1 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », n° de catalogue : 87F0004X, tableau 1, janvier 2011.
- 2 BookNet Canada, *The Canadian Book Market 2010*, p. 20.
- 3 Statistique Canada, « Enquête annuelle sur les industries de services : éditeurs de livres », données pour 2005, n° de catalogue : 11001XIE, tableau 1, 29 mars 2007.
- 4 Statistique Canada, « Enquête annuelle sur les industries de services : éditeurs de livres », données pour 2004, n° de catalogue : 87F0004XIE, tableaux 3 et 6, juin 2006. Les chiffres de ces tableaux sont fondés sur la partie sondage de la collecte de données de Statistique Canada, qui répertorie les sociétés générant les premiers 95 % des recettes au sein de l'industrie de l'édition de livres au Canada.
- 5 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », tableau 1.
- 6 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », tableaux 1 et 2.
- 7 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », faits saillants et tableau 1.
- 8 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », tableau 11-1. Les chiffres de ces tableaux sont fondés sur la partie sondage de la collecte de données de Statistique Canada, qui répertorie les sociétés générant les premiers 95 p. 100 des recettes au sein de l'industrie de l'édition de livres au Canada, ainsi que les données administratives qui sont utilisées dans le cadre des sociétés plus petites.
- 9 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », tableau 1.
- 10 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », p. 5.
- 11 Chiffres fournis par le PADIÉ, ministère du Patrimoine canadien, grâce au rapport *Publishing Measures* fondé sur les états financiers de plusieurs exercices reçus en avril 2008.
- 12 PricewaterhouseCoopers (PwC), *Global Entertainment and Media Outlook 2011-2015*, p. 571.
- 13 PricewaterhouseCoopers (PwC), *Global Entertainment and Media Outlook 2011-2015*, p. 59 et 573.
- 14 BookNet Canada, p. 1 et 20. BookNet ne suit qu'une modeste fraction des ventes des détaillants en ligne au Canada.
- 15 *ibid*, p. 20.
- 16 Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », p. 5.
- 17 Statistique Canada, *Le Quotidien : L'industrie de l'édition du livre*, données pour 2006, 10 juillet 2008.
- 18 PwC, p. 59, 66 et 573.
- 19 Castledale Inc., en collaboration avec Nordicité, *A Strategic Study for the Book Publishing Industry in Ontario*, septembre 2008, p. 6.
- 20 Diane Davy, *The Impact of Digitization on the Book Industry*, rapport préparé pour l'Association of Canadian Publishers, août 2007.
- 21 PwC, p. 66.
- 22 Chris M. Walsh, « Apple: 300K iPads Sold First Day », *Billboard.biz*, 5 avril 2010.
- 23 Chelsea Murray, « Kobo eReader gets off to solid start », *Quill & Quire Omni*, 3 mai 2010.
- 24 Jameson Berkow, « Ottawa approves Apple Canada's iBookstore », *Financial Post*, 14 décembre 2010.
- 25 Natalie Samson, « Google eBooks joins forces with Canadian booksellers », *Quill & Quire Omni*, 13 janvier 2011.
- 26 Castledale Inc., p. 7.
- 27 *ibid*, p. 5.
- 28 SECOR Consulting, *Ontario Media Development Corporation: Towards a Strategic Plan*, septembre 2008, p. 10.
- 29 SECOR Consulting, p. 9-10.
- 30 *Reading and Buying Books for Pleasure: 2005*, rapport de Creatac+ pour le ministère du Patrimoine canadien, cité dans Castledale Inc., p. 6.
- 31 *Reading and Buying Books for Pleasure: 2005*, rapport de Creatac+ pour le ministère du Patrimoine canadien, cité dans Turner-Riggs, *The Book Retail Sector in Canada*, septembre 2007, p. 14-15.
- 32 Association of Canadian Publishers, *Ontario Library Investment Project: Marketing Canadian Books for Ontario Children*, septembre 2009, p. 2-3, 8.
- 33 Dan Misener, « Amazon subscription service could rewrite book industry », www.cbc.ca, 13 septembre 2011; Leigh Anne Williams, « Canadian Publishing 2011: Distribution After the Fall of Fenn », *Publishers Weekly*, 19 septembre 2011.

notes de fin

³⁴ Ministère du Patrimoine canadien, *Investir dans l'avenir des livres canadiens : Examen de la Politique révisée sur les investissements étrangers dans l'édition et la distribution du livre*, juillet 2010; www.pch.gc.ca.

³⁵ Les renseignements figurant dans cette section représentent un aperçu d'une partie de l'aide gouvernementale accordée à l'industrie de l'édition de livres. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive de l'aide gouvernementale disponible.

³⁶ Communiqué de presse, « Le gouvernement du Canada renouvelle son investissement dans l'édition canadienne en mettant l'accent sur la technologie numérique », ministère du Patrimoine canadien, 22 septembre 2009.

³⁷ « Unpacking the new Canada Book Fund », *Quill & Quire Omni*, 25 septembre 2009.

³⁸ Communiqué de presse, « Les élèves de l'élémentaire auront 750 000 nouveaux livres », ministère de l'Éducation de l'Ontario, 20 janvier 2009.